

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 55 (1968)
Heft: 6: Bauen und Formen mit Kunststoff - Das Lebenswerk von Pierre Jeanneret

Artikel: Pierre Jeanneret
Autor: Barbay, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-42927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

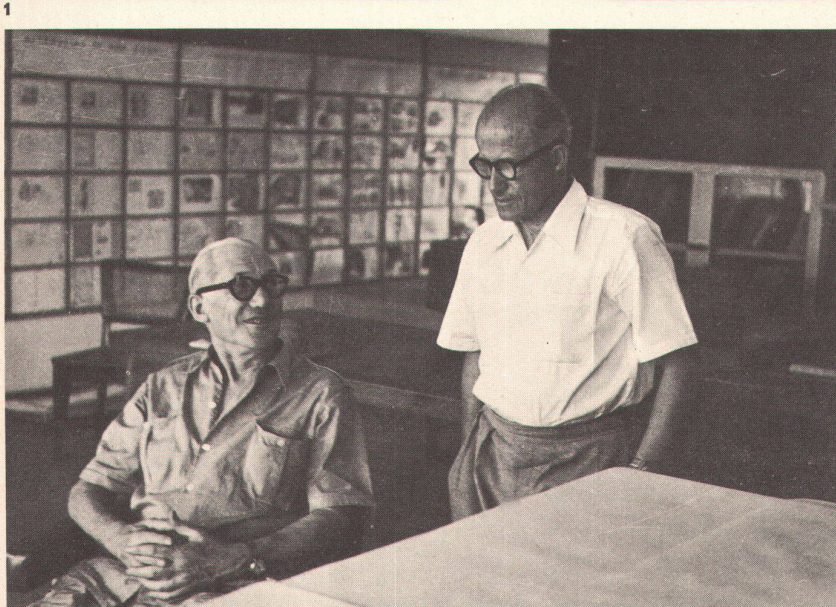
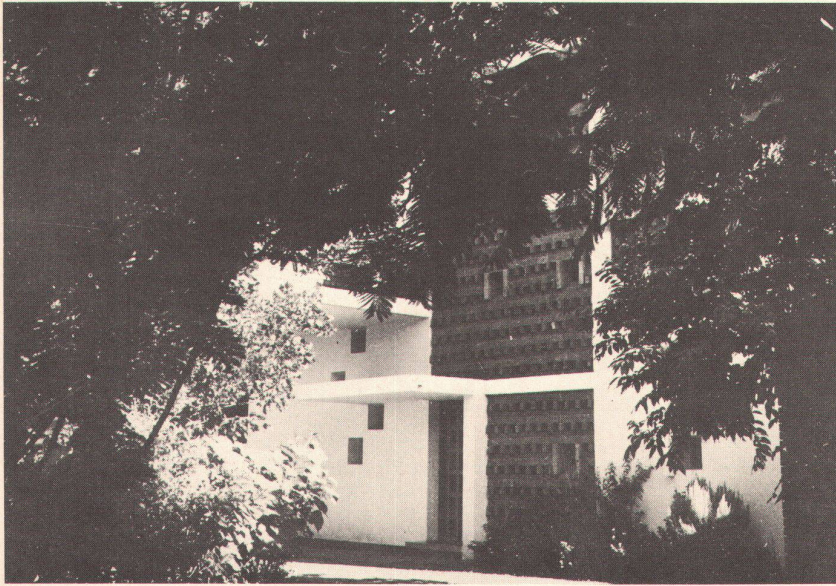
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1
Détail de la façade de la maison de Pierre Jeanneret à Chandigarh, secteur 5
Fassadenausschnitt am Haus von Pierre Jeanneret in Chandigarh, Sektor 5
Façade detail of Pierre Jeanneret's house in Chandigarh, sector 5

2
Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Chandigarh
Le Corbusier und Pierre Jeanneret in Chandigarh
Le Corbusier and Pierre Jeanneret in Chandigarh

3
Détail des brise-soleil abritant la véranda d'un bâtiment à Chandigarh. Vigueur du traitement de la brique, qui rejoint, par sa simplicité, l'architecture de tous les temps
Detail der Sonnenbrecher vor einer Veranda eines Hauses in Chandigarh. Kraftvolle Nutzung der Backsteinelemente, deren Einfachheit als Ausdruck zeitloser Architektur gelten kann
Detail of sunshields protecting the verandah of a house in Chandigarh. Vigorous treatment of brickwork, which, in its simplicity, matches the architecture of all periods

4
Secrétariat de l'Université, 1960–1962
Sekretariat der Universität, 1960–1962
University secretariat, 1960–1962

Pierre Jeanneret donne l'image du créateur véritable, de l'homme assoiffé de découverte constante. Il observe autour de lui, invente et propose avec la générosité de ceux qui vivent intensément. Toute sa vie est à l'affût d'une vérité. Démêler, comprendre, trouver des réponses fraîches... Cet appétit pour la création l'engage dans l'urbanisme, l'architecture, le dessin de meubles et même de bateaux. Il dessine, écrit, photographie, et cette ardeur au travail donne à ses œuvres une dimension constamment renouvelée.

Né à Genève en 1896, il y étudie l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts qu'il quitte en 1915 avec la meilleure appréciation. Après un temps de pratique dans des ateliers genevois et une période de service militaire, il quitte la Suisse et va collaborer à Paris avec les frères Perret, chez qui son cousin Le Corbusier avait déjà travaillé dix ans auparavant.

Paris va éveiller chez Pierre Jeanneret une curiosité nouvelle. En prenant conscience du monde qui l'entoure, il va remettre en question tout ce qu'il observe autour de lui: la ville, la rue, l'habitat... Paris, déjà chaotique à cette époque, s'encombre de maisons vétustes et s'embrouille dans un développement anarchique. Il faut trouver un ordre à cette croissance dans le désordre, remettre en valeur l'espace, la lumière, les arbres; imaginer la ville qui honore l'homme.

En 1923, Pierre Jeanneret rejoint Le Corbusier, et leur œuvre commune va prendre immédiatement des dimensions étonnantes. Leurs idées choquent, se heurtent aux préjugés et à l'opinion publique, dérangent les habitudes. Et pourtant, leurs propositions sont faites de bon sens et d'une pénétrante observation des choses. Leur démarche est sans équivalent en France, presque isolée dans le monde. Ils sont résolus, sans compromis et idées préconçues. Tout attache leur curiosité. Leur démarche tient à la fois du beau et de l'utile.

De sa collaboration avec Pierre Jeanneret, Le Corbusier écrira plus tard:

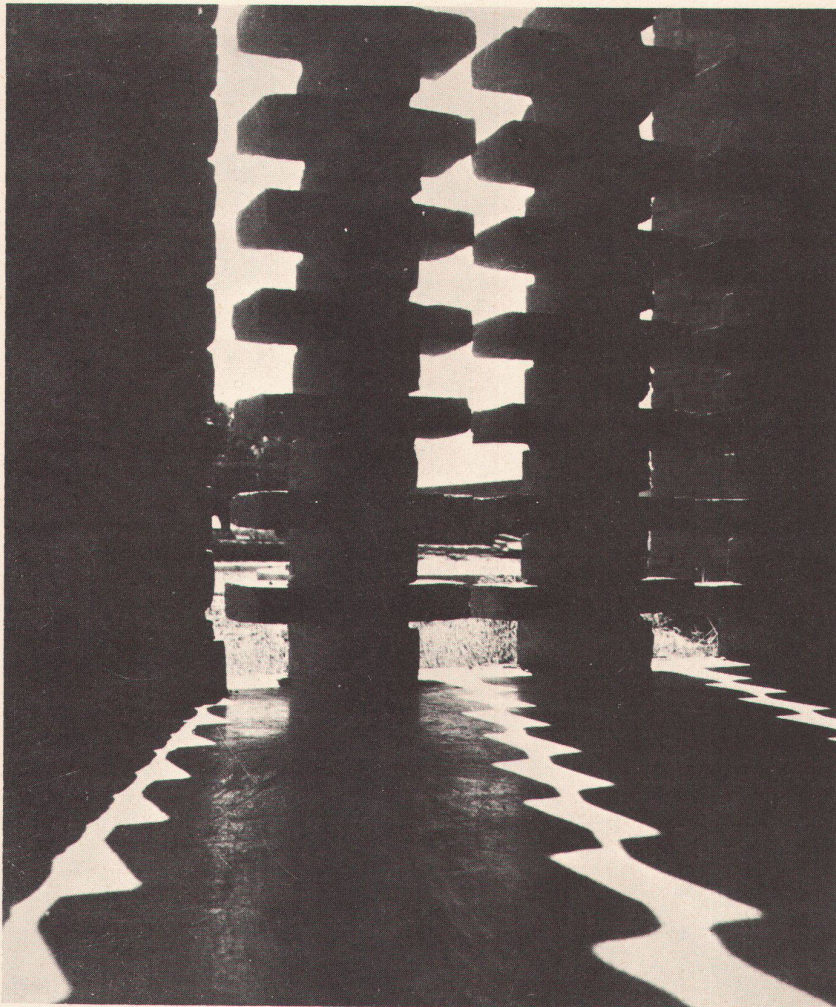
«Entre Pierre Jeanneret et moi, il y a toujours eu une confiance illimitée, totale, malgré les difficultés de la vie, malgré les divergences inévitables. Si nos caractères au cours des années ont cheminé en bien ou en mal, l'amitié demeurerait. Mon œuvre architecturale n'existe que parce qu'un travail d'équipe a existé entre Pierre Jeanneret et moi. C'est une œuvre commune jusqu'au moment où les circonstances de la vie (et de bons amis) nous ont séparés.

Nous nous sommes soutenus l'un l'autre dans une période où tout était fermé pour nous. Pierre Jeanneret a été le meilleur ami. Sa modestie, et peut-être bien le côté bougon du père Corbu, nous ont empêchés parfois de mieux communiquer. Pierre était un copain. Il m'aidait dans les débuts de nos travaux à avoir confiance. Il savait me rassurer. Nous avons été unis étroitement. C'est cela l'amitié. Et l'amitié c'est ce qui compte dans la vie. Même lorsque chacun de nous attendait ce que justement l'autre ne pouvait donner, nous étions solidaires. Pierre Jeanneret est sans doute l'être qui a été le plus proche de mon œuvre. C'est important. Ce qui est plus important, c'est qu'il a été et demeure mon ami. La vie sans amis de cette trempe ne serait pas possible.»

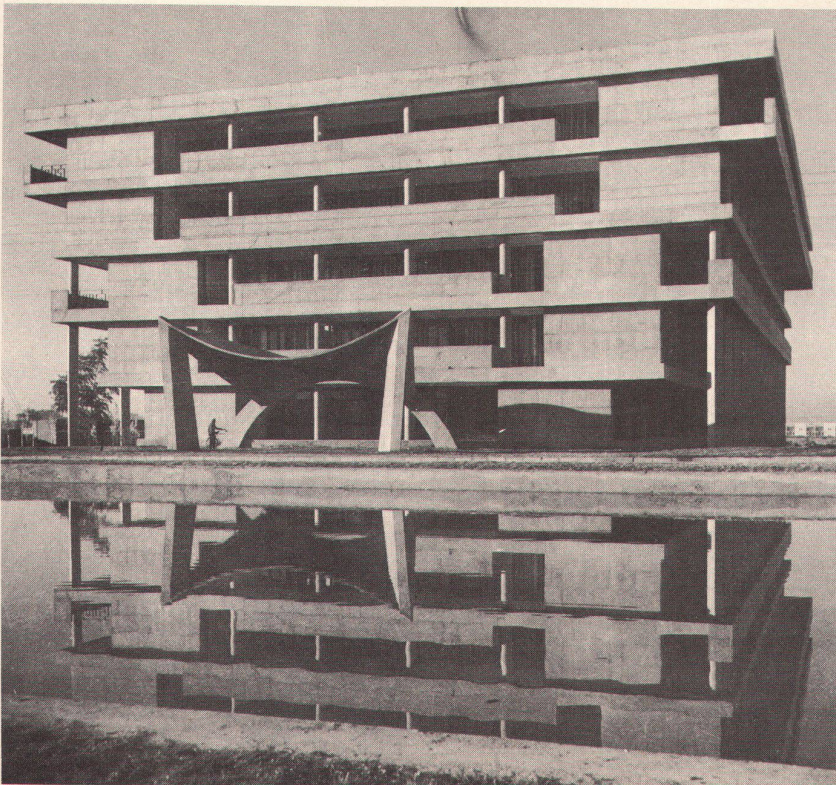
Pour Le Corbusier et Pierre Jeanneret, une nouvelle conception de la ville se précise. L'habitat doit reculer par rapport à la rue. La rue doit changer d'aspect. Les constructions élevées sur pilotis vont libérer le sol pour le rendre aux piétons. La verdure va pénétrer et s'inscrire dans la ville. Dans l'habitat, c'est la lumière en abondance, l'ouverture vers l'extérieur, le recul du cloisonnement conventionnel. A l'occasion du stand présenté par l'atelier au Salon d'Automne 1929, Pierre Jeanneret définira le logement dans les termes suivants:

«Notre stand est la démonstration d'une habitation, y compris son équipement intérieur. Cette habitation comprend:

1° Une grande pièce destinée aux occupations peu déterminées, c'est-à-dire travailler, jouer, parler, penser, manger, se reposer, ou faire de la gymnastique.



3



4

2° Des cellules d'emploi déterminé, où l'on dort, l'on se lave, et prépare les aliments.

Ces multiples fonctions exigent des objets, que l'on devra ranger à portée de la main.

Pour cela, nous avons établi des casiers, dont les dimensions sont communes à tous les dits objets, et ne se différencient les uns des autres que par la matière appropriée aux besoins. Le nombre et l'emplacement de ces casiers dépendront de chaque cellule et serviront en même temps de cloison de séparation entre deux cellules, d'où, gain de place et de matière. Ces casiers suppriment l'emploi des buffets, commode, armoire à glace, desserte, etc., et nous n'avons plus qu'à nous préoccuper des sièges, des tables et des lits.

La table sert à donner aux mains ce que le sol donne aux pieds, c'est-à-dire une surface horizontale, plane, stable, et de matière appropriée.

Le siège doit être confortable, ici le mot confortable dépend de l'emploi que l'on fait de chaque sorte de siège; aussi, nous avons créé différents types de sièges, spécialement destinés à manger, à travailler, à digérer, et à se reposer.»

Ensemble et séparément, Le Corbusier et Pierre Jeanneret analysent les aspirations de l'homme. Ils trouvent peu à peu, mais trop rarement encore, l'occasion de traduire en langage d'espace, de béton et de verre des certitudes nouvelles et précieuses comme à la maison La Roche ou à la villa Savoy de Poissy. En repensant le logis, Pierre Jeanneret écrit:

«Les fonctions animales de l'homme sont à peu près semblables et ces dites fonctions réclament les mêmes besoins. Les enfants sont nourris, couchés, langés de la même façon. Dans une crèche chaque enfant est égal aux autres. Mais le côté spirituel de l'homme bouleverse le système animal et les besoins de chacun peuvent différer; car l'homme contrairement à l'animal crée et évolue. Son évolution dépend de ses créations, et ses besoins dépendent de son évolution. (L'homme veut vaincre les éléments naturels, l'animal s'y adapte.) D'où instabilité des normes à donner à une cellule destinée à l'homme.

La limite du superflu n'est pas absolue, mais dépendra de l'état général de l'évolution.»

Au-delà du simple souci d'architecte de bâtir à sa manière, Pierre Jeanneret poursuit sa quête d'un monde différent du monde fermé qu'il observe autour de lui. Il s'attache à inventer, à recréer, en prenant l'homme comme principale référence. Il a cet intérêt vigilant pour tout ce qui marque notre vie: les objets, les maisons, les véhicules... Pierre Jeanneret reconsidère la circulation dans Paris, comme en témoigne cette lettre adressée en 1929 à la rédaction d'un quotidien:

«J'ai lu votre journal de samedi 16 novembre et j'ai été très frappé par un article en première page intitulé: "Circuler". En effet, situation tragique du centre de Paris, beaucoup de bonne volonté, mais le problème mal posé. Je regrette que mon associé Le Corbusier soit en ce moment en Amérique du Sud; car il vous dirait mieux que moi, ce que nous pensons de la situation actuelle.

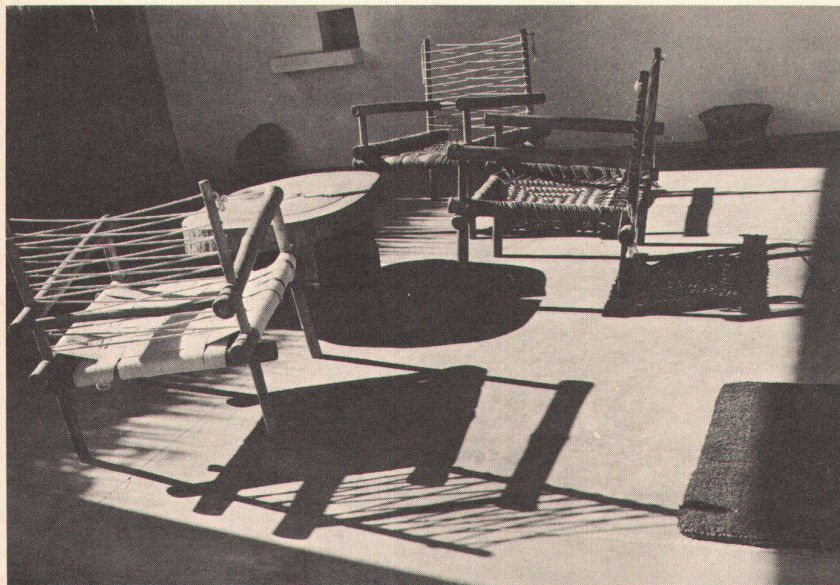
En attendant les grands moyens, préconisés par le plan "Voisin" de Paris, jetons quelques principes fondamentaux sur les possibilités de sortir de cette situation, qui, à bref délai, deviendra impossible, et fera mourir le centre de Paris:

1° Il est inadmissible de laisser encore circuler des chevaux dans Paris. L'on ne peut pas obliger un petit producteur à changer de suite son cheval contre une auto, mais il est inadmissible que de grandes maisons circulent encore avec des chevaux. A mon avis, sans plus tarder, il faudrait obliger les maisons qui dépassent par année un certain chiffre d'affaires à changer leurs chevaux contre des HP vapeur.

Ceci, je crois, ne se discute pas, et sans même attendre trois mois:

2° Supprimer tous les tramways dans Paris, et tout de suite dans un rayon assez grand, pour ne pas devoir, au bout de six mois, changer le premier décret;

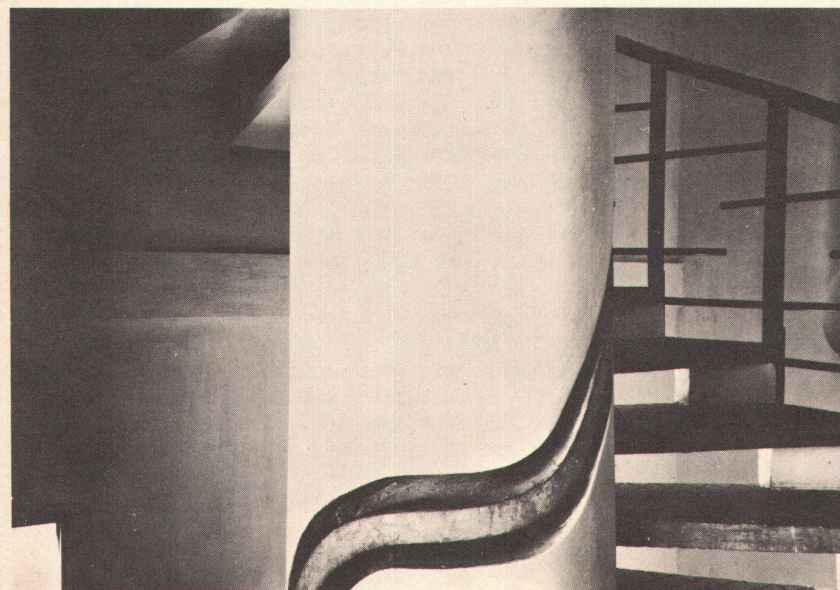
3° De supprimer aussi tous les marchés qui encombrant encore



5



6



7

5

Sièges de la maison de Pierre Jeanneret
Sitzmöbel im Haus von Pierre Jeanneret
Seats in Pierre Jeanneret's house

6

La chambre de Pierre Jeanneret à Chandigarh
Das Wohnschlafzimmer von Pierre Jeanneret in Chandigarh
Pierre Jeanneret's room in Chandigarh

Quelques exemples de meubles imaginées et réalisés par Pierre Jeanneret, qui disait: «L'art est présent partout, mais il faut savoir le découvrir.» Pierre Jeanneret s'est passionné pour le mobilier le plus économique possible: certains sièges ne coûtent pas plus que 5 roupies. Beispiele der von Jeanneret entworfenen Möbel; sie entsprechen seinem Ausspruch: «Die Kunst ist überall, wir müssen sie nur zu finden wissen ...» Jeanneret hat leidenschaftlich die Konstruktion möglichst wirtschaftlicher Möbel angestrebt: einige seiner Sitzmöbel kamen auf kaum 5 Rupien zu stehen.

Some pieces of furniture, invented and built by Pierre Jeanneret, who said: 'Art is present everywhere, but one must know how to detect it.' A devoted pioneer of economical furniture, Jeanneret managed to create seats costing not more than 5 rupies.

7

Détail de l'escalier intérieur dans la maison de Pierre Jeanneret à Chandigarh. La simplicité des moyens utilisés atteint une merveilleuse qualité plastique.

Detail der Innentreppe im Haus von Pierre Jeanneret in Chandigarh. Die äußerste Einfachheit der verwendeten Elemente ergibt eine einzigartige plastische Wirkung.

Detail of interior staircase in Pierre Jeanneret's house in Chandigarh. With ever so simple means, a marvellous plastic quality is attained.

8

L'hôpital de Chandigarh
Das Krankenhaus von Chandigarh
The Chandigarh hospital

9

Habitations pour fonctionnaires dans le secteur 22, 1952. Spontanéité et rigueur dans la composition des pleins et des éléments de claustras portant ombre sur les façades.

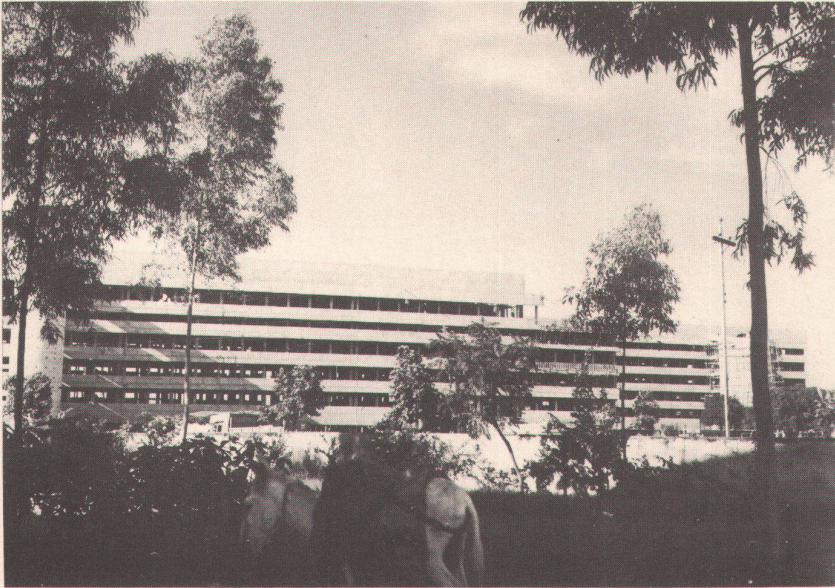
Beamtenwohnung im Sektor 22, 1952. Die Komposition der Vollwände und der schattenwerfenden Gitterabschlüsse ist locker und streng zugleich.

Lodgings for executives in sector 22, 1952. Spontaneity and severity in the composition of full and gridded elements enliven the façades with vivid contrasts.

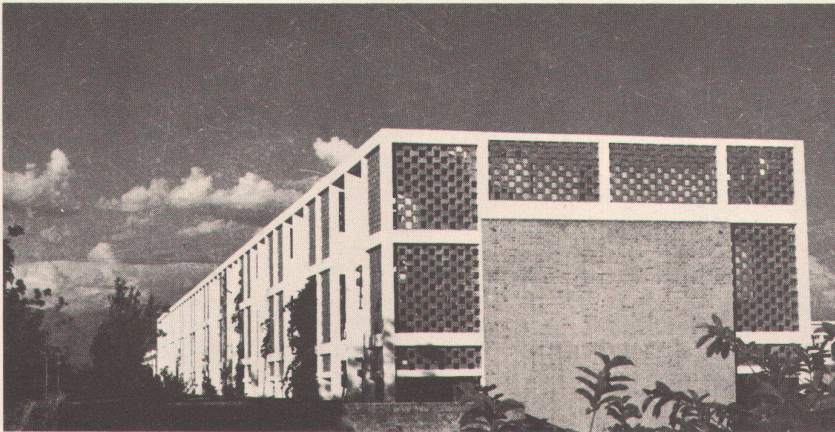
10

Galerie marchande à Chandigarh. Le portique abrite aussi bien des boutiques fixes que les étaux ambulants des marchands itinérants. Verkaufsläden in Chandigarh. Der Laubengang ist nicht nur für stabile Läden, sondern auch für fliegende Händler bestimmt.

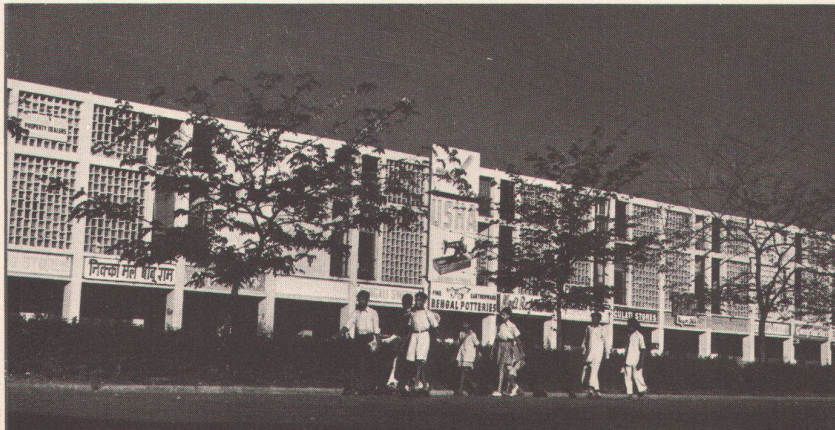
Shopping street in Chandigarh. The porches shelter established shops as well as the ramshackle stalls of itinerant merchants.



8



9



10

certaines rues et places, et transformer ces emplacements en stationnement d'autos;

4° Pour parler d'opérations plus sérieuses, ne pensons pas toujours aux meilleures voies existantes, pour les employer à la circulation; mais pensons plutôt à tous les quartiers pourris, sans intérêt historique ou esthétique, qui se trouvent derrière ces grandes voies; et démolissons-les, pour y faire de grandes avenues, des parcs, des gratte-ciel et des garages. Ce qu'on perdrait en surface bâtie, on le gagnerait en hauteur, et même on quadruplerait cette surface. Dans ledit article, il était dit que le sol de Paris ne se prêtait pas aux constructions en profondeur.

Bravo; il sera beaucoup plus logique, plus économique, et plus hygiénique de hausser ce sous-sol sur le sol, et la solution vient tout naturellement. Chaque nouveau bâtiment que l'on construit devrait être sur pilotis afin que sa surface bâtie soit entièrement disponible à la circulation, aux garages et aux canalisations. Ce nouveau mode de construction devrait être obligatoire, autant que le règlement qui interdit aux autos de monter sur les trottoirs. A ce sujet, les grands magasins sont de construction assez moderne pour pouvoir adopter de suite ce système, ils y gagneraient, l'on irait plus volontiers dans tel magasin, car l'on pourrait y remiser sa voiture.

Tout naturellement aussi, le rez-de-chaussée des immeubles deviendrait le premier étage, avec les trottoirs pour piétons et les boutiques.

Vous direz que cette situation mixte sera impossible, à cause des piétons. Pas du tout, ces pauvres piétons préféreront monter et descendre des escaliers ou rampes, plutôt que d'attendre un passage libre, ou user leurs nerfs à faire de la voltige entre les autos. Pour guérir une ville, il faut savoir ce qu'elle devrait être dans 20 ans, et commencer de suite à adopter la nouvelle formule. Donc, au lieu de creuser, surélevons le sol de la ville d'un étage. Pour pouvoir faire de grandes opérations d'ensemble, il est indispensable de faire un remembrement des terrains. Cette opération demande des décisions énergiques, et l'abstraction d'intérêts particuliers. Il faudra passer par là, mais du reste chacun y gagnera. En attendant, cherchons par où commencer. Quelles sont les plus grandes surfaces qui ne dépendent que d'une organisation? A première vue, ce sont les Halles; donc, faisons de ce quartier l'embryon de notre quartier modèle. Parallèlement à cette opération, créons de nouvelles avenues, non en élargissant les meilleures existantes, ni en diminuant les trottoirs; mais taillons au travers des quartiers malsains (système Haussmann). En même temps aussi, il faudra reporter les immeubles d'habitations en périphérie. (Il est bien entendu que dans le centre, nous ne parlons jamais de nouvelles constructions pour habitations, mais exclusivement pour bureaux et ateliers, petites industries, mode, horlogerie, etc. ... Trop souvent, l'on brouille le problème, en voulant mélanger les deux choses.)

L'on parle aussi toujours de la question financière, "de ce que cela coûterait"? En attendant, amusons-nous à faire quelques petits calculs "de ce que coûte" l'état actuel de la situation:

a) Perte de temps des employés et patrons en course pendant les heures de travail occasionnée par les arrêts fréquents des taxis, autobus, trams, etc. ...;

b) Perte d'essence autos (marche au ralenti et multiples arrêts);

c) Agents à presque tous les carrefours;

d) Accidents piétons et autos (augmentation des taxes d'assurances);

e) Usure des voitures (freins, pneus, embrayages, changements de vitesse, etc. ...);

f) Hésitation d'acheter une auto pour circuler dans Paris;

g) Dépréciation des terrains, bien placés, puisque au centre de Paris, mais vraiment trop misérables, pour y construire des immeubles à bon rendement.

Et encore beaucoup d'autres motifs à perdre de l'argent, que des spécialistes nous chiffreront.

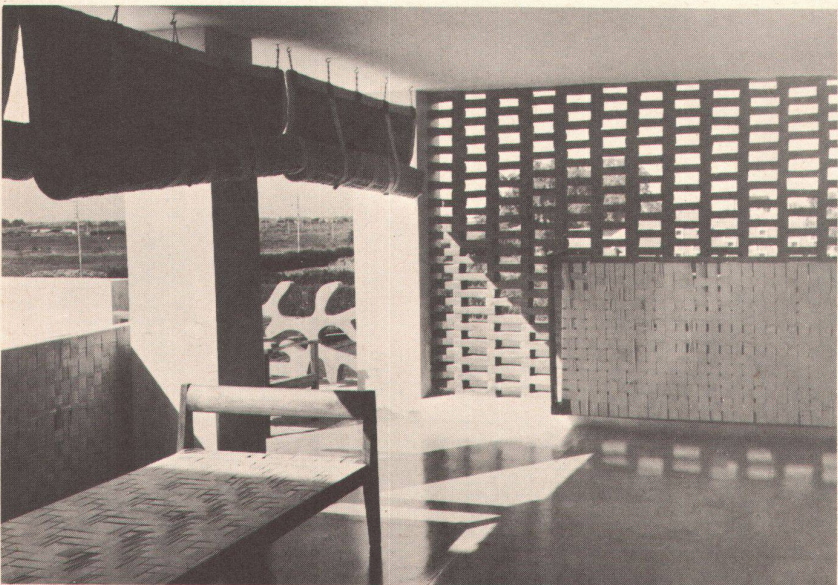
Faites le total d'une journée, et vous serez édifié.



11



12



13

Je ne parle pas non plus de l'éventrement des chaussées, pour le placement et les réparations des canalisations, régime honteux. Pour parer à tout cela, il s'établit des projets avec plus ou moins d'autorité. L'on veut faire la voie triomphale de l'Etoile à Saint-Germain, et du centre de Paris une promenade. Avec ces projets, extra muros, comment le centre sera-t-il dégagé? Bien au contraire, plus l'on augmente le rayon, plus le centre est embouteillé.

De plus, dans le centre, l'on a du terrain à 10 et 15000 francs le mètre carré, pourquoi perdre de l'argent à laisser crever le centre, et en dépenser pour construire en périphérie (habitations), mais en même temps transformer le centre (bureaux).

Les plus beaux tracés d'urbanisation ont été faits à Paris: Louis XIV, Napoléon, Haussmann.

Pourquoi ne pouvons-nous pas conserver ce fameux record?»

Pessac, Pavillon de l'Esprit Nouveau, Plan Voisin, Projet pour le Palais des Nations à Genève, Maison Savoy, Mundaneum, Cité du Refuge à Paris, Palais des Soviets à Moscou, Projet Durand pour l'Algérie, urbanisation de Stockholm, Barcelone, Alger, Anvers... quelques-uns des innombrables projets étudiés à l'agence Le Corbusier-Pierre Jeanneret. Derrière chacune de ces propositions, une affirmation enthousiaste. Et pourtant, autour d'eux, à de rares exceptions, c'est l'incompréhension totale et généralisée, comme le montrent ces remarques de Pierre Jeanneret:

«Le verdict du Palais des Soviets, inexplicable, contraire à l'idéal et aux théories. Même attitude que pour le Palais des Nations à Genève. Jugement de "tout le monde" sur l'aspect des façades sans préoccupation du fonctionnement intérieur.

Jugement académique, représentatif, décourageant. Les commissions des techniciens écartées, comment expliquer cette attitude?

La Renaissance italienne. Architecture, pierre, bossages, masse, solidité. Trop de gens en dehors des spécialistes, et de ceux qui ont compris en profondeur ce que peut apporter l'architecture moderne ont été consultés. L'expression nouvelle des formes architecturales n'est pas assez prise en considération comme devant être l'expression de l'époque; ou si c'est le cas, c'est en surface, et l'on aboutit à ces tristes caricatures de l'ancien ou à l'objet vide "mode."

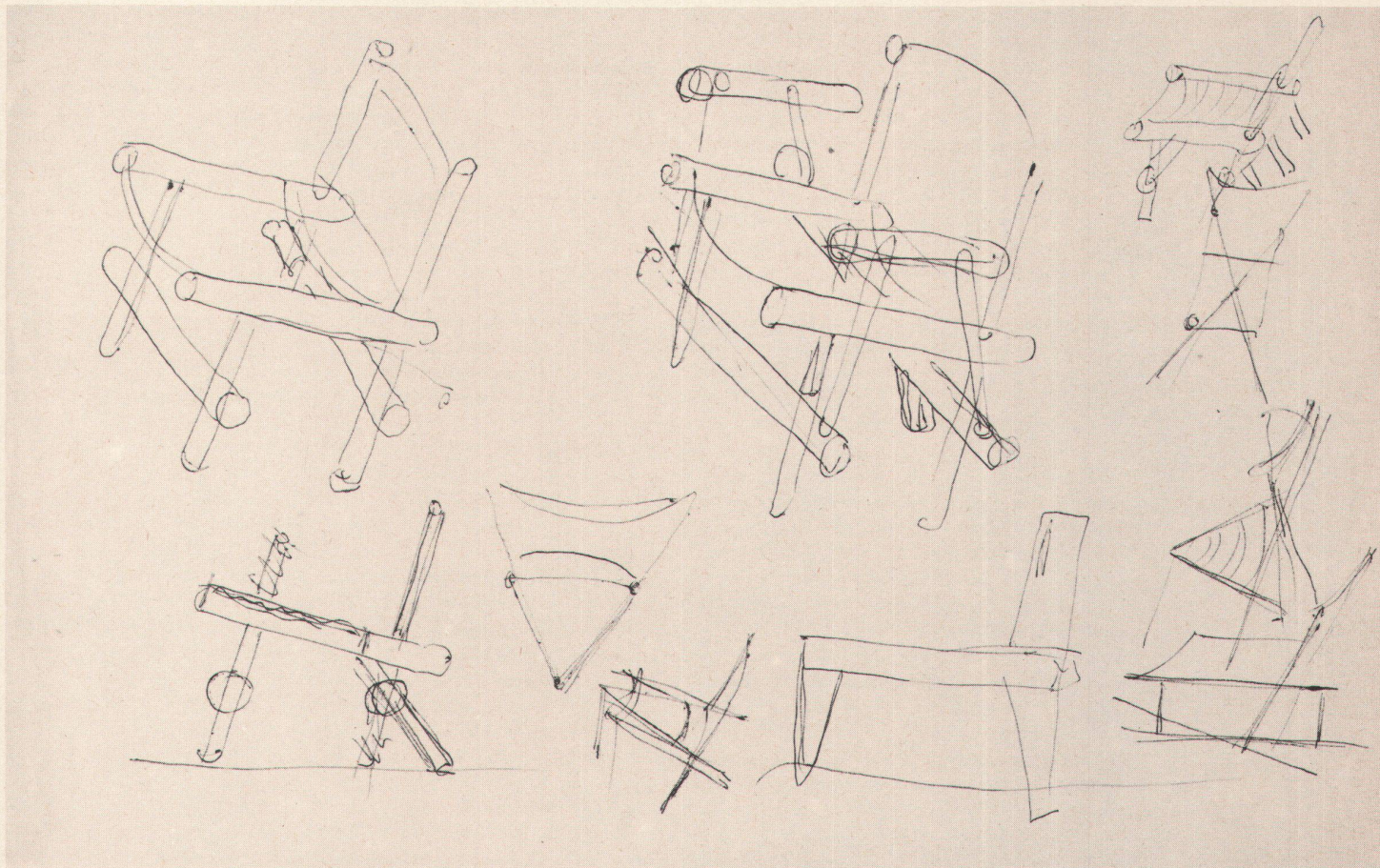
Le mot Palais, a-t-il perturbé le Jury? Peut-être. Des Palais existent, ainsi que des églises, et des buffets Henri II. Palais, représentatif, opulence, grandeur, paysans impressionnés...

Alors, Faiblesse, écart de la ligne, perte de l'idéal, du Plan, du but. Le programme de ce concours était immense, magnifique. Sa réalisation sincère, intelligente où tout aurait fonctionné élégamment, pouvait en faire un Palais durable et impressionnant, mais montrez à quelqu'un un objet qu'il n'a jamais vu, et demandez-lui si il est beau ou laid. Le Jury connaissait le programme, mais ne savait pas comment chacun de ces projets réalisait ce programme. En U.R.S.S. l'on pouvait donc s'attendre à ce que les projets soient scrupuleusement examinés au point de vue du fonctionnement et de la technique, et que cette première étape faite, l'on se serait occupé des façades.

Le résultat démontre le contraire.»

L'année 1940 voit la séparation de Le Corbusier et Pierre Jeanneret. La guerre et la réduction des activités interrompent alors la précieuse collaboration. Jeanneret va s'établir à Grenoble. Années sombres et fécondes à la fois. Années de repli et d'occupation, mais d'amitiés solides également. La Résistance s'organise en Savoie. Pierre Jeanneret, devenu Français, va y prendre part. Sportif sur sa bicyclette de course, il remplit des missions avec cette disponibilité qu'il conserve toujours lorsqu'on fait appel à lui.

L'ingéniosité de Pierre Jeanneret trouve toujours à s'attacher. L'existence rendue difficile par la guerre a freiné la construction. Jeanneret gagne sa vie en créant des habitations légères et assemblables à partir de pièces en aluminium. Il invente et dessine des meubles. Sa réflexion ne s'arrête pas en chemin et



14

11
 Habitations très économiques pour familles pauvres à Chandigarh
 Mit geringsten Kosten erbaute Volkswohnungen für die Allerärmsten
 Economical dwellings for indigent families in Chandigarh

12
 Habitations pour ministres
 Wohnhäuser für Minister
 Houses for ministers

13
 Habitation d'un ministre; détail d'une terrasse couverte
 Ministerwohnung; Detail einer gedeckten Terrasse
 Minister's house; sheltered terrace detail

14
 Sièges
 Sitzmöbel
 Chairs

Photos: 1, 3, 4, 8–10 Pierre Jeanneret; 2 Jeet Malhotra; 5–7, 11–13 Lucien Hervé, Paris

lui fait imaginer des systèmes nouveaux qu'il esquisse sous forme de notes:

«Pour équiper un pays (Grands Travaux collectifs), il faut: l'Ouvrier – sa nourriture – les matériaux et la force mécanique. Supposons que dans l'unité qui nous intéresse (pays) l'on puisse de son sol se procurer la nourriture, les matériaux et la force mécanique, "l'heure de travail" de l'ouvrier sera la seule dépense. L'ouvrier devra avoir sa vie, celle de sa famille et sa vieillesse assurées. Ses heures de travail pourraient lui être payées en équipement, logement, nourriture, instruction, récréation. Mais pour lui conserver plus de liberté et éviter la bureaucratie, on le payera en monnaie.

Cette monnaie sera du papier, du métal, etc. Ce sera une unité, un jeton d'échange, "heure travail" créée sans frais par le Gouvernement. L'heure de travail remplacerait l'unité or. Cette valeur se passerait de la couverture or, qui n'a de valeur que par rapport à une autre couverture or, c'est-à-dire à celle d'un autre pays, autre unité, avec laquelle on aurait pu couper toute relation. La couverture serait: les richesses du sol, extraites, façonnées, cultivées par l'ouvrier, ce qui nous ramène toujours à l'heure de travail. Le fruit produit par l'heure de travail ne devient plus une dépense, mais une richesse artificielle, qui s'équilibre avec le jeton "heure de travail". En cas d'échange avec l'extérieur, ce ne serait plus de l'or, mais des marchandises estimées toujours à la valeur "heure de travail".

Prix de revient sans grande importance pour l'intérieur, mais d'une grande importance relative pour l'extérieur, vu que l'on échangerait des matériaux pour lesquels le rendement heure ne serait pas le même. Toutefois, l'unité la plus riche en matériaux et en sol pourra gaspiller ses heures-travail sans que cela dans une certaine limite ne l'en fasse souffrir dans ses échanges avec l'extérieur. Qu'est-ce que la valeur or, sinon une unité de travail? Si l'or était jugé inutile en tant que métal, pourquoi gaspiller les heures d'ouvrier et ne pas les employer à faire de l'électricité ou à cultiver la terre? La valeur heure-de-travail étant l'unité, elle serait calculée de manière à permettre à chacun de vivre aisément. Ce ne sera plus "cela est suffisant" mais "de quoi avons-nous besoin?" En un mot "Votre sol peut tout vous donner, servez-vous", ici, "servez-vous" veut dire "travaillez".»

En 1946 et 1947, Pierre Jeanneret est aux Etats-Unis où il a été appelé par une grande firme de meubles à éditer quelques-uns des projets qu'il a dessinés.

Puis, la prochaine grande étape de son œuvre est l'Ecole Technique de Béziers où il met à contribution la connaissance des métaux légers qu'il a acquise pendant la guerre. Il conçoit les façades abritées sous de lourds avant-corps de béton comme de fines membranes largement vitrées et capables de s'ouvrir sur toute leur surface. Mais son école est aussi une architecture toute en puissance, une sculpture faite à la fois de poésie et de réalisme: outil de travail adapté au climat méditerranéen. Dès 1951, Pierre Jeanneret est en Inde. Appelé par le Gouvernement du Punjab à contribuer à la nouvelle capitale Chandigarh, il se met à l'œuvre en étudiant aussitôt le climat du plateau himalayen:

«Le climat a toujours été le souci déterminant de mon architecture au Punjab, comme il devait l'être. Pour être authentique et honnête, l'architecture doit correspondre aux plus profondes réalités de la vie du pays, puisque c'est le climat seulement qui détermine l'agriculture, façonne les usages et influence même la religion du pays.»

Pierre Jeanneret va consacrer son énergie à imaginer une architecture en harmonie avec le climat du Punjab. Son intérêt s'applique au moindre détail qu'il traite avec les moyens les plus simples: les matériaux disponibles sur place, les couleurs naturelles, l'espace mesuré avec économie et beauté.

Son travail l'appelle à prendre en charge les bâtiments les plus divers, de la maison du haut fonctionnaire de l'état jusqu'à l'habitat le plus humble, constructions universitaires, écoles, bi-

bliothèques... Et toujours dans ses créations, ce même souci d'exprimer un caractère aisé à reconnaître de l'extérieur, imposant ou modeste suivant sa destination.

A l'intérieur de son architecture, Pierre Jeanneret inscrit franchise et simplicité, mesures du confort véritable. Dans ce cadre prend alors joyeusement place le mobilier qu'il a imaginé à partir du bois, du bambou, des nattes tressées, des paniers indiens et des armatures à béton. Ces matières frustes deviennent par ingénieuse association sièges, tables, lampadaires, supports d'une vie sans artifice, appropriés aux moyens de chacun.

Mais Pierre Jeanneret est aussi cet urbaniste exigeant qui ne perd pas de vue l'ensemble et ses nécessités, ainsi qu'il le décrit dans ces lignes:

«Chandigarh est encore en période de construction, donc il me paraît prématuré de conclure quoi que ce soit sur les expériences faites.

Je peux toutefois affirmer sans équivoque les points suivants: Dans une ville créée de toute pièce, ce sont finalement seuls les grands ensembles de constructions semblables qui donnent aux habitants et aux visiteurs l'impression d'être dans une ville nouvelle.

J'ajoute même que des constructions semblables de médiocre qualité, mais bien distribuées sur le sol et sous le ciel (skyline), sont préférables à des constructions de qualité toutes différentes, réparties sur le sol. Tout le monde accepte d'avoir la même voiture, si cette voiture possède les qualités les meilleures et au meilleur prix. Malheureusement il n'en est pas de même pour les constructions privées, où chacun prétend pouvoir construire lui-même sa maison sans se soumettre complètement à des spécialistes qualifiés.»

Son activité d'urbaniste s'étend également à d'autres villes nouvelles du Punjab, à Talwara, Pandoh, Sundernagar, bâties selon les indications de Pierre Jeanneret, qui en a étudié la composition sans rien laisser au hasard. Espaces généreux, économie et agrément des habitations, clarté des circulations, définition rigoureuse des fonctions et respect du climat l'ont guidé constamment dans ce travail.

Pierre Jeanneret est aussi resté, pendant toutes ces années passées en Inde, le compagnon attentif et vigilant de Le Corbusier, dont il a exécuté avec une fidélité éclairée les chefs-d'œuvre que sont le Capitole, la Haute Cour, le Palais de l'Assemblée et le Secrétariat. L'abondante correspondance échangée entre eux montre que leur solidarité a réussi à vaincre tous les obstacles rencontrés. L'entreprise n'était pas aisée. Il fallait toute la modestie véritable de Pierre Jeanneret pour la réussir. Et si Le Corbusier a été le génie que nous connaissons, auteur de tant de créations forçant le respect, Pierre Jeanneret a été cet architecte prodigieusement complet, au vrai sens du mot, qui s'est acharné à réaliser des œuvres intimes, douces à habiter et véritablement harmonieuses.

Accumulant les tâches énormes d'urbaniste en chef du Punjab et directeur de l'Ecole d'Architecture de Chandigarh, Pierre Jeanneret parvint à ne jamais négliger son aspiration essentielle: créer une architecture vivante pour le plus grand épanouissement de ses usagers. Il a conservé et intensifié tout au cours de son œuvre cette faculté puissante d'inspirer et de rallier à la création véritable ses collaborateurs.

Sa main droite agitée à la hauteur de l'épaule était le geste familier qu'il adressait à ceux qui l'approchaient, semblant exprimer ainsi, mieux que par des mots: «Bienvenue, je suis là et je m'intéresse à tout.»

Gilles Barbey

Les citations de Pierre Jeanneret sont extraites de notes manuscrites, non destinées à la publication. Elles sont donc livrées telles quelles, sans corrections.

Cette présentation de Pierre Jeanneret et de son œuvre est le travail commun de Jacqueline Vauthier-Jeanneret, Gilles Barbey, Raymond Reverdin et Jean-Luc Franchet.